L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1883. — 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 20 NOVEMBRE 1873.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'Abeille pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par E. Stern & Co., No 33 rue de Chartres b[o]ttes, souliers et brodequins.

Une prédiction de Wendell Phillips à propos du Sud.

"Le Sud grandit et se fortifie tous les jours," dit Wendell Phillips, un des plus profonds penseurs, un des esprits les plus perspicaces qu'il y ait aux Etats-Unis:

Dans un avenir plus prochain peut-être qu'on ne le croit, dit il, toute la richesse, toute la puissance de production de l'Union se concentreront dans cette section qui, non seulement, dominera toute l'Amérique, mais deviendra l'empire central du monde entier. On peut s'y procurer le fer, le charbon, avec la plus grande facilité, à très bas prix et en quantités incalculables. A vrai dire, les sources en sont inépuisables. Bientôt s'y élèvera, partout, des usines, des hauts fourneaux, des fonderies, des ateliers de machines; les fabriques de lainages et de cotonnades s'y multiplieront, avec d'autant plus de rapidité et d'aisance, que la matière première s'y trouve sous la main des industriels, et les manufactures pourront, là, fournir leurs produits à meilleur marché que partout ailleurs sur le globe.

Sur plus d'une question de politique intérieure, nous avons eu à combattre les idées de M. Wendell Phillips. Il a été l'un de nos plus ardents ennemis; il nous a accusés de crimes imaginaires, et nous avons dû protester contre la calomnie; pourtant, il y a toujours eu, chez lui, certaines réserves que lui imposaient la hauteur de sa vues, de ses principes et, surtout, l'indépendance qu'il devait à une vie passée en dehors des intrigues des partis; nous l'avons vu même flétrir certains excès du républicanisme, condamner ses déplorables errements, et, dernièrement, prédire sa chute définitive.

Aujourd'hui, M. Phillips vient de jeter dans le public des idées d'une justesse irréprochable; les grandeurs futures du Sud ont été aperçues clairement par lui, et prédites franchement et sans détour.

En a-t-il eu, pourtant, une vision complète? A-t-il embrassé tout l'horizon du regard? A-t-il découvert; au loin, à l'extérieur, les sources les plus fécondes des splendeurs qu'il a prophétisées? Nous ne le croyons pas.

Il y a, dans l'Ancien Monde, une mer intérieure qui en baigne presque toutes les plus riches contrées. D'un côté, par le détroit de Gibraltar, elle donne sur l'océan Atlantique; de l'autre, par la mer Rouge et l'isthme de Suez, elle fournit à l'Occident une route rapide vers l'extrême Orient; enfin, au Nord, elle pénètre, par le Bosphore et la mer Noire, jusque dans les régions les plus fertiles de la Russie méridionale—de telle sorte que Constantinople est restée, dans le passé, le centre du vieux continent, et le point de mire de toutes les ambitions européennes.

Eh bien, l'Amérique a, elle aussi, sa Méditerranée, bien autrement étendue, bien autrement importante, et placée au milieu de régions bien autrement vastes que celles du globe connu des anciens. Il y a là le golfe du Mexique, qui baigne les Antilles, l'Amérique du Sud, l'Amérique Centrale et les Etats du Sud de l'Union; par le Mississippi, il traverse la riche vallée qui porte le nom de ce fleuve, ainsi que le grand Ouest, et pénètre jusqu'aux frontières du Canada. C'est vers lui que se dirigent les regards des peuples des deux continents; c'est sur lui que se concentrent tous les efforts de la science et de la mécanique modernes, et l'on est effrayé de la témérité des entreprises de nos plus célèbres ingénieurs, pour percer ses différents isthmes. Avant la fin du siècle, nous verrons les navires de toutes les nations le parcourir dans tous les sens, et, grâce à la double route ouverte par le comte de Lesseps et le capitaine Eads, entrer directement dans le Pacifique; de là, soit remonter vers le Japon, la Chine, l'Inde, soit s'enfoncer dans les profondeurs de l'Océanie, et visiter, du Nord au Sud, les plages orientales de l'Afrique; soit, prenant la route du pôle antarctique, aller commercer, rapidement et facilement, sur les rives occidentales de l'Amérique du Sud et le nouveau Continent de l'Australie.

Pour notre part, nous restons émerveillés devant les étonnantes perspectives qui s'ouvrent devant ce Golfe. Or, il est à deux pas de nous; il baigne nos côtes, il vient solliciter notre génie industriel et nous demander le transport de nos articles manufacturés et de nos matières premières. Et il est tellement près de nous, et à notre portée, que, si nous avions été découverts, conquis, exploités avant le Mexique, il porterait probablement notre nom, au lieu de celui de la République voisine.

Voilà les horizons, à perte de vue, que Wendell Phillips semble n'avoir pas pénétrés du regard. Après tout, le penseur, le voyant, dont nous parlons, vit loin de nous, loin surtout de ce golfe, et les brumes du Massachusetts ont pu lui dérober une partie de ces perspectives. D'ailleurs, si cosmopolite que puisse être la plus élevée des intelligences, elle appartient toujours à son pays, auquel la rattachent les liens du sang et de patriotisme. Wendell Phillips verrait, peut-être, avec déplaisir, le commerce échapper à son Etat natal, et les navires qui viennent aborder dans les ports de la Nouvelle-Angleterre, abandonner ces parages, pour se diriger vers le Sud. Qu'il célèbre des événements que le pays de ses affections n'a qu'à redouter, nous ne le lui demandons pas; il n'a pas à faire nos affaires; il n'est pas obligé de contribuer à construire, de ses propres mains, l'édifice de notre propre grandeur. C'est une tâche qui nous appartient et qu'il nous faut remplir, sous peine de mériter les dédains et l'abandon des peuples civilisés. Est-ce trop de rêver, pour la Nouvelle-Orléans, dans l'avenir, le rôle de la Constantinople et de l'Alexandrie du Nouveau Monde? Notre position géographique ne nous appelle-t-elle pas à le remplir?

Pour y arriver, nous n'avons pas à faire de bien héroïques efforts; il ne nous faut que profiter des occasions qui se présentent, n'en laisser échapper aucune, et nous tenir constamment à la hauteur de la situation qui nous est faite, par notre position de premier port du golfe et de l'Ouest, par les progrès de la science moderne, par la nouvelle route que tend forcément à prendre le grand commerce maritime du globe.

Si nous pouvions seulement apercevoir, vaguement, dans le lointain, la moitié des merveilles dont il sera donné à nos enfants et petits-enfants d'être les témoins et les instruments, avec quelle ardeur nous nous mettrions à l'œuvre!

Forward! En avant!

LOUISIANE.

Le *Pionnier de l'Assomption*, Napoléonville, du 17 novembre:

La pluie de dimanche dernier, qui a duré vingt-quatre heures, est venue fort à propos pour les habitants qui étaient obligés de charroyer l'eau à de grandes distances. Depuis, le temps s'est mis au froid et hier matin il y a eu de la glace. Mais cette glace, fort heureusement, étant légère, a plutôt fait du bien que du mal à la canne, qui continue à bien rendre.

—Le bayou ayant continué à monter, contrairement à toute prévision, a maintenant assez d'eau pour la navigation des steamers.

—Le capitaine A. E. Hotard, de Lafourche, a été tué, samedi dernier, par un vieillard nommé Félix Granier que, dans un moment d'emportement, après l'échange de quelques paroles amères, il avait eu le malheur de frapper.

—Le steamer "Phil. E. Chappell" est venu ce matin. C'est un bateau d'un faible tirant d'eau et qui peut porter le poids de 750 boucauts de sucre. Il paraît très convenablement construit pour la navigation du Bayou Lafourche, où il restera, nous l'espérons, de longues années. Car les amis de MM. Blanchard et Landry sont nombreux et disposés à les patronner.

La *Revue de Marksville*, paroisse Avoyelles, du 17 novembre:

Les affaires commencent à marcher dans le village depuis quelques jours; nous voyons constamment, dans toutes les rues, des wagons chargés de coton, ou d'autres produits.

—Dans plusieurs districts de la paroisse, la bouilloire politique commence à bouillonner, tandis que dans de certains autres, le feu n'est pas encore allumé.

—Le bois se vend $8 la corde à la Nouvelle-Orléans, et ici nous nous plaignons, lorsque nous le payons $2.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, du 16 novembre:

Nous avons eu de la gelée ce matin; nous avons vu et palpé de la glace; qui avait un huitième de pouce d'épaisseur.

—La rivière a 11 pieds 11 pouces. Elle a baissé d'un pouce.

—Les affaires en gros et en détail ont bien marché, cette semaine, dans le commerce des tissus et des articles d'épicerie. Le marché au coton s'est beaucoup amélioré depuis huit jours. Les recettes, pour la semaine finissant aujourd'hui, à midi, ont été de 3,601 balles, contre 1,253 la semaine dernière.

—M. J. P. Kennedy, de la Nouvelle-Orléans, et la Compagnie Américaine de Construction et d'Améliorations, ont fait à notre ville des propositions pour l'érection de water-works, dont nous éprouvons le plus grand besoin. Ces propositions ont été référées à un comité par notre Conseil municipal.

Le *Marksville Bulletin*, paroisse Avoyelles, du 17 novembre:

Nos planteurs sucriers ont tous, croyons-nous, commencé leurs roulaisons. La canne, nous affirme-t-on, rend abondamment partout.

—Une Convention, relativement aux levées doit avoir lieu, à Hamburg, aujourd'hui.

—Un meeting ayant pour but de traiter les questions qui touchent à la graine de coton, est également convoqué.

Le *Capitolian Advocate* Bâton Rouge, du 17 novembre:

Le temps, ce matin, a décidément passé au froid.

—Notre marché abonde, depuis quelque temps, en écureuils et en lapins. Nous avons également d'excellente viande de boucherie. Nos bouchers n'épargnent rien pour nous fournir des produits de première qualité.

Le *Meschacébé*, paroisse St.-Jean-Baptiste, du 17 novembre:

Lundi dernier, quatre jeunes hommes de nationalité allemande, croit-on, arrivèrent, vers huit heures du matin, au magasin de M. Laganne où, après s'être réconfortés, ils décidèrent de traverser le fleuve dans le but de trouver de l'occupation sur une des grandes habitations sucrières. M. Oscar Voisin, à qui ils s'adressèrent, consentit à leur servir de batelier, et, peu après, cinq personnes, embarquées dans un petit esquif, se dirigeaient vers la rive droite. En ce moment, le vent soufflait du Nord avec impétuosité et l'agitation du fleuve était extrême. De la rive gauche, quelques personnes remarquèrent que M. Oscar Voisin, qui tenait les rames, éprouvait de grandes difficultés à maintenir la frêle embarcation en équilibre, et quelques instants après, alors que deux arpents à peine la séparaient de terre, elle chavira, engloutissant dans le courant du fleuve M. Voisin et trois de ses compagnons! Un seul des voyageurs put se cramponner au canot et s'y maintenir jusqu'à ce que le vent ait chassé l'embarcation à terre. Là, le malheureux naufragé fut recueilli, transi de froid, par M. Florian Tassin—aux bons soins duquel il doit la vie.

Le journal *El Norte* (Espagne) organe du ministre de l'intérieur, dit que M. Moret donnera sa démission si les Cortès refusent d'accepter le suffrage universel et la révision constitutionnelle comme la base des réformes projetées.

Le *Temps* qualifie le traité Bourée de "simple projet, sans forme arrêtée et officielle, et derrière lequel se cachait la duplicité chinoise."

Le *Times* de Londres, du 20 novembre, considère que, par le vote de confiance de mercredi dernier, la Chambre des Députés a montré ses préférences pour une république stable.

Le comte de Paris a fait célébrer, en la chapelle du château d'Eu, une messe pour le repos de l'âme du cardinal-archevêque de Bonnechose.

Le comte de Paris a assisté au service funèbre avec toute sa famille.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 3 nov.

S—Si manger était un crime, il n'y aurait pas de châtiment plus cruel que les tortures causées par une indigestion. Pourquoi les endurer? Tout dyspeptic sait ou devrait savoir que le Tarrant's Effervescent Seltzer Aperient est un spécifique pour la cure de ces souffrances. Pourquoi les endurer! C'est de la folie pure. Tous les droguists vendent ce remède.

M. et Mme Cocobal se trouvent dans un quartier excentrique et ne savent pas de quel côté diriger leurs pas pour trouver la maison d'un de leurs amis qui a déménagé au terme d'octobre.

—Ma chère, fait Cocobal, je te dis que c'est à gauche en descendant....

—Mais non; pas du tout! réplique son acariâtre moitié, je sais bien ce que je dis: c'est à droite en montant!!

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent le mal de dents une minute.

Le *Temps*, du 3 novembre:

La Chine, n'en doutons pas, a connu et pesé le vote par lequel la Chambre refusa, l'année dernière, les crédits demandés pour la protection du canal de Suez; comme tant d'autres, elle avait pris ce vote pour une abdication de la France en fait de politique étrangère. Il est bon que nous sachions et que nous nous rappelions sans cesse que les fautes politiques peuvent se répercuter et produire leurs conséquences jusqu'au bout du monde. Si la Chine, d'ailleurs, n'avait pas appris et compris, elle possédait des amis empressés à lui faire la leçon. Comment le marquis Tseng aurait-il pu faire des séjours en Angleterre et y lire les journaux de nos voisins sans entendre dire que la Chine n'avait qu'à tenir bon, que la France, au fond, ne se souciait ni du Tonkin ni d'aucune autre entreprise, que le ministère représentait mal le Parlement et que le Parlement représentait mal le pays, qu'il fallait attendre la convocation des Chambres, qu'on verrait alors les députés rapporter de leurs départements l'injonction de tout lâcher, que M. Ferry, à ce moment, ne pouvait pas manquer de céder la place à M. Clémenceau, l'homme de l'avenir, le sage et brillant orateur qui a compris que le rôle de son pays est de s'enfermer chez lui pour y faire, *in anima vili*, des expérimentations politiques? Tel est le langage que le plénipotentiaire chinois n'a cessé d'entendre de l'autre côté du détroit; peu s'en fallait que le *Times* ne lui promît au besoin l'appui des flottes britanniques. Les honneurs qui furent rendus l'autre jour au marquis, à son débarquement à Folkestone, durent achever de lui tourner la tête. On le voit, il était temps de déchirer tout ce tissu de suppositions et de mensonges. C'est là le service considérable que nous auront rendu le vote de la Chambre et les déclarations ministérielles qui l'ont précédé. On saura désormais que notre politique, au Tonkin, est de nous établir solidement et d'y attendre la Chine, s'il lui convient de venir nous y chercher. On comprendra à Pékin, il est permis de l'espérer, quel est le danger du jeu qu'on y joue et qu'à se frotter à une puissance européenne la Chine risque d'être obligée d'ouvrir encore quelqu'un de ces ports qu'elle ferme si anxieusement aux étrangers. On saura enfin partout que nous n'en sommes pas encore, à Paris, à nous laisser fournir des ministres par le Cobden-Club.

Le *Lothringer Zeitung* (Allemagne) annonce que M. Antoine a été mis en liberté, le 2 novembre, à midi, à la suite d'une décision de la Cour suprême de Leipzig. Cette décision est basée sur les considérations suivantes:

"Le parquet ne peut ordonner la détention préventive d'un accusé que dans le cas où celui-ci est fortement soupçonné d'avoir commis les actes qui font la base de l'instruction.

"Or, comme il n'existe jusqu'à présent aucun fait matériel fournissant la preuve d'une infraction à l'article du Code pénal concernant le crime de haute trahison, la Cour suprême de Leipzig, sur la demande de M. Antoine, a levé la détention préventive ordonnée par le juge d'instruction, et M. Antoine n'a pas eu à fournir de caution. L'instruction elle-même continue.

"Bien que la décision de la Cour suprême ait été prise à la suite d'un examen des faits matériels formant la base de l'accusation, et que l'instruction préalable n'ait relevé aucun fait nouveau, cette décision n'en est pas moins importante et exercera son influence dans le procès intenté à M. Antoine.

"Dans le cas où l'instruction ne révèlera aucun fait nouveau à la charge de M. Antoine, celui-ci ne pourra pas être condamné pour le crime de haute trahison; mais il pourra être poursuivi dans le cas où les faits déjà constatés seront considérés comme des infractions à d'autres articles du Code pénal."

L'édition française de la *Lothringer Zeitung* (*Gazette de Lorraine*) ne dit pas un mot de M. Antoine.

Les chambres de commerce consultées par M. le ministre du commerce de France sur l'organisation des musées commerciaux ont, à la presque unanimité, émis l'avis que ces musées devraient avoir un caractère strictement local et qu'il devrait en être créé un dans chaque centre d'industrie ou de grand commerce. Un seul musée à Paris ne rendrait pas, suivant elles, les services qu'on attend et causerait de trop grandes dépenses.

M. Hérisson est sur le point de former une commission chargée de lui présenter les mesures définitives pour le fonctionnement de ces utiles institutions.

Les journaux de Gibraltar assurent que l'autorité militaire aurait l'intention de créer un canal maritime pour isoler Gibraltar de l'Espagne. Les vaisseaux qui se trouvent dans le port ne courent aucun danger en cas de mauvais temps, tandis que le détroit est toujours houleux. Il serait également question de construire des docks pour faciliter le commerce.

GRAND OPERA HOUSE.—Là aussi un grand luxe de mise en scène pour les représentations du mélodrame à spectacle *The Silver King*. Tout l'ouvrage marche avec un rare ensemble; et l'auditoire trouve que le temps passe bien vite, tant il y a de jolies choses à voir défiler à la rampe; décors changeant avec une vélocité électrique, décors tournant sous les yeux même du spectateur et ce *double stage* dont le théâtre américain peut réclamer l'heureuse invention.

Le *Silver King* sera répété ce soir.

THEATRE ST-CHARLES.—Mlle Carrie Swain a justifié dans '*ad, the Tom Boy*, tout le bien que la presse a écrit d'elle. Allez la voir, allez voir la troupe qui la seconde, et nous vous en répondons, vous direz comme la presse.

L'ouvrage sera joué ce matin et ce soir.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La pièce *The Rajah* compte deux représentations, c'est-à-dire deux succès. Succès de bon aloi dont chacun a sa part, la troupe d'abord, l'auteur et la mise en scène ensuite.

Elle sera répétée ce soir et tout le public voudra voir les beautés de cette mise en scène.

Attention fillettes.—C'est aujourd'hui que commence la distribution des **livrets de rôles**, à l'Etoile Rouge. Allez voir les beaux lots exposés dans la vitrine.

Une seule acquisition donne droit à un livret.

MORT DU PLUS ANCIEN HABITANT DU MINNESOTA—On lit dans le *Canadien* de St Paul:

Mortimer Danaher, âgé de 121 ans, vient de mourir à la résidence de son fils, à Derrynane, comté de Lesueur. M. Danaher était le dernier survivant d'une famille remarquable pour sa longévité. Sa mère est morte dans sa 101e année, son frère aîné, à l'âge de 108 ans, et le second de ses frères, à 117 ans, 7 mois et 20 jours. Le père, qui est celui de toute la famille qui a le moins vécu, est mort à 80 ans. M. Danaher était un homme remarquable par la vigueur de sa santé et par son activité. Il n'a jamais été réellement malade dans le cours de sa longue existence, et il a conservé l'usage de ses facultés mentales jusqu'à son dernier jour. Il était originaire d'Irlande et ne parlait que la langue celtique.

Horsford's Acid Phosphate.

Résultats admirables dans les cas de fièvres.

Le Dr J. J. Ryan, de St Louis, dit: "Je prescris invariablement le phosphate pour les fièvres, et aussi pendant la convalescence accompagnée de débilité et d'épuisement. C'est aussi un excellent tonique dans les cas de faiblesses des organes génitaux".

Un bon pochard passe rue Saint-Martin; il bouscule violemment un monsieur, qui lui dit:

—Vous ne pouvez donc pas faire attention! Vous ne me voyez donc pas?

—Mais si! mais si! même que je te vois double!

—Hé bien! alors.

—Hé bien, je voulais passer entre vous deux!

Gontran a fait, la veille, une foule d'impairs dans une maison où il allait pour la première fois.

Il attend avec anxiété son ami Georges, qui s'est fait fort de réparer le mal.

—Eh bien? s'écrie-t-il en l'apercevant.

—J'ai arrangé ça, répond l'ami d'un air dégagé.... J'ai dit que tu étais soûl!

THEATRE DE L'OPERA.

Débuts.

LE CHALET.—LES DRAGONS DE VILLARS. LES ARTISTES.—LES HUGUENOTS.

Quelques jours d'absence m'ont mis en retard avec l'Opéra, mais j'espère vite remettre mes livres au jour et avoir bientôt repassé, un à un, les sujets de la petite phalange artistique que M. Défossez a ramenée de Paris.

D'ailleurs la lacune ne s'est pas fait sentir au lecteur, puisqu'un confrère excellent a bien voulu consentir à substituer sa plume à la mienne, et certes, le public n'a point perdu au change.

Aussi bien il ne me déplaît pas, je l'avoue, d'arriver ainsi, même après les autres, quand le théâtre est en pleine action, quand l'impulsion est déjà vivement donnée, acquise, quand les choses sont au point ou à peu près. De la sorte on se trouve en face d'individualités qui se sont mieux équilibrées, mieux assises, mieux acclimatées. Car il est aussi une acclimatation à la scène, au public, et l'artiste n'est guère en jouissance pleine de ses moyens que quand cet acclimatement s'est achevé pour lui.

Or dès l'ouverture de la saison, et en ne parlant, bien entendu, que de ce que j'ai pu voir, il a été facile de juger que nombre de ces sujets nouveaux étaient absolument dépaysés, et qu'une fois à la rampe, il leur prenait une sorte de vertige, enchaînant et la voix et l'acquis; comme un reste de cette façon d'intoxication que cause le mal de mer. Ces effets la sont invincibles. Vous auriez beau dire et redire aux débutants qu'ils sont devant le public le plus débonnaire qui soit; que celui-là, à l'inverse de beaucoup d'autres, cherche toujours et avant tout le moindre prétexte à bravos, rien n'y fait.

La peur est une dangereuse conseillère, et peut-être se produit-elle parfois au souvenir de ces parterres, systématiquement et sottement aussi méchants; qui, de parti pris, adoptent ou rejettent un chanteur, et agissent en cela avec autant de raison que ceux qui se germanisent au point de chercher querelle d'allemand à tel ou tel, parce que le visage de celui-ci n'est point à leur convenance.

On prétend que ceux qui ont peur dans les ténèbres, reprennent un peu possession d'eux-mêmes en chantant. Plût au ciel qu'il en fût ainsi pour les peureux, à la lumière de la rampe. Par malheur, c'est le contraire qui se produit; ils n'y chantent guère; si ce n'est dans un trémolo déplorablement prolongé, et en demeurant presque toujours incapables de prêter son véritable sens, de donner son coloris réel à la pensée musicale qu'ils balbutient, qu'ils bégayent presque. A ces heures là tous les encouragements paraissent être vains; on croirait que le bruit ne leur en arrive même pas. Autant vaudrait dire à un manchot de prendre son courage à deux mains.

C'est la première impression que j'ai reçue dimanche soir, en suivant le début de M. Marty, ténor léger, dans *Les Dragons de Villars*.

J'avais sous les yeux un artiste plein de jeunesse, exubérant de force, de santé, et cependant dès les premières mesures et alors qu'il avait eu un bout de dialogue pour s'essayer, pour se faire la main, je comprenais que j'avais affaire à un poltron, mais un poltron de belle venue. Il est vrai que celui-là avait en peu l'excuse du conscrit qui assiste à sa première affaire: l'opéra comique lui est connaissance à peu près nouvelle et il chantait là l'un des plus difficiles qui soient au répertoire, sans s'être appuyé de répétitions.

En écoutant M. Marty je me rappelais involontairement le mot si vrai, si sérieux dans son comique, le mot que tout à l'heure j'entendais dire par la Betty du *Chalet*: Faut-il qu'il soit brave pour se battre avec une peur pareille!

La phrase peut paraître un paradoxe; et pourtant elle n'est qu'une vérité, une vérité de tous les jours. Bien des gens, ayant la peur, se battent pour la galerie, parce qu'il est une chose qui les effraie encore plus qu'une balle ou un coup d'épée: le ridicule.

Eh bien! M. Marty s'était promis de faire son devoir envers lui-même, envers son directeur, envers le public, et ainsi trébuchant, troublé, intoxiqué, c'est le mot, il est allé jusqu'au bout, et sans succomber, qui plus est. Cela est encore de la grande virilité dans la défaillance.

Semblable émotion influe plus encore sur la voix que sur la façon de dire et de chanter. Il serait donc imprudent, à mon sens, de fixer, après cette épreuve unique, un jugement sur la voix de M. Marty. Tout au plus peut-on noter ce que l'on a cru entrevoir, et c'est à cela que je me bornerai aujourd'hui.

La voix de M. Marty est surtout dans le registre aigu, dans le fausset. Elle a plus de longueur que de volume, plus de douceur que de résistance. La nature délicate, tendre, de cette voix demande de la délicatesse, des ménagements chez l'artiste, et à l'aide de ces précautions, il pourra suffire aux exigences de son répertoire.

Même dans le dialogue, on sent que l'organe de M. Marty, un peu en désaccord avec sa personne sous ce rapport, est de ceux auxquels il ne faudrait pas imposer une forte tension; des brisures s'y feraient bientôt et inévitablement.

Il est évident que si l'artiste eut été plus lui-même, moins de clair-obscur se fût produit dans les cordes du medium, et sauf toute réserve, il ne me paraît pas que ce medium puisse jamais être bien net, bien éclairé. Nous verrons, néanmoins, car je ne jette ici, et [illegible] plume, que des à peu près. Plus d'un fait carrière sans avoir plus de v[illegible] dans ses cordes vocales.

Le rôle de Sylvain renferme bien passages scabreux; il est fait de co[illegible] tes; or mettre en lumière les contrastes en bien accentuer l'opposition exige des grandes difficultés du chant, surtout lorsque les moyens sont limités. L'une dans ce rôle-là de la tendresse, de la force, de la poésie, de la violence, de la sauvagerie même.

Plusieurs de ces mouvements ont été rendus avec intelligence par M. Marty; la romance si distinguée "*Ne parle pas*", le duo du second acte; la phrase qui finit si largement une large pensée:

"Elle a livré pour un peu d'or

Le proscrit, l'enfant et la veuve."

et aussi ce cri de douleur si bien trouvé, cette incidence si bien jetée:

Les malheureux vont me maudire!

A ces divers passages il était aisé de découvrir qu'il y a en M. Marty du tempérament artistique, du sentiment; qu'il est soigneux des détails. Mais comment les rendre tous quand, au milieu des troubles d'un début dans un genre presqu'inabordé, on est préoccupé de la mise en scène et de ses exigences, dont l'oubli peut compromettre un ensemble.

Quoi qu'il en soit, M. Marty a réussi, et le public le lui a encore témoigné d'une façon flatteuse en insistant pour le *bis* de la mélodie "*Ne parle pas*". Mais bah! le ténor était encore si peu maître de lui qu'il entendait mal l'appel de son auditoire. En pareil cas il appartient au chef d'orchestre de venir en aide au chanteur démonté, de le pousser au *bis* demandé et de *chauffer* ainsi la représentation. Chauffez donc, M. Martin, chauffez!

Il ne faut jamais délaisser les timides qui parviennent de la sorte au succès; cette résistance est peu diplomatique. A pareil jeu (et je parle surtout en vue du début) vous pourriez rendre d'humeur grincheuse, faire ronchonner le mieux intentionné des parterres.

Le chef d'orchestre doit fonctionner parfois en calorifère; qu'on me passe cette expression, un peu réaliste, un peu naturaliste, si on le veut, mais qui rend ma pensée.

Mlle Jouanny, que je n'avais fait qu'entrevoir dans le rôle de Marguerite (*Faust*) chanté en des conditions fort défavorables, reparaissait dans le rôle de Rose Friquet, "A tout seigneur tout honneur," dit un vieil axiome espagnol, en dépit duquel je mettrai tout d'abord mon mot de critique en tête des présentes lignes consacrées à la chanteuse légère qu'attend une franche réussite, je le crois.

La physionomie, les détails extérieurs, physiques d'un personnage sont une nécessité de premier ordre, à laquelle on ne saurait se soustraire au théâtre. Eh bien, que Mlle Jouanny me permette de le lui dire, dans son extérieur, dans sa physionomie, je n'ai rien vu, mais absolument rien de ce ravissant et étrange personnage de Rose Friquet, si délicieusement créé par George Sand. Création hybride, dualité dans toute l'acception du mot. D'abord garçon garçonnant, et garçon endiablé sous la jupe de bure; qui ne se révèlera femme que tout à l'heure, quand la métamorphose s'opèrera, quand l'épanouissement s'achèvera dans l'enlacement et sous les baisers de Sylvain.

Jusque là Friquet n'a pas assez de bonnets à jeter par dessus les moulins, si hauts qu'ils soient; jusque là elle se roule sur l'herbe, dans la poussière du chemin; ses habits, ses haillons plutôt, sont constellés de paille et de ronces; sa jupe emportera des débris de toutes les haies qu'elle aura enjambées; elle en sera pommelée: jusque là ses pieds, meurtris aux cailloux des chemins, n'auront pas connu la chaussure et surtout des pantoufles de lisière. Le Friquet s'y trouverait mal à l'aise, et je vous promets qu'en pareil équipage elle n'aurait pas pu rattraper les mules du bonhomme Thibaut.

C'est cette première forme du Friquet qui fait que "*Il règne un charme étrange*" dans sa personne; c'est cette première forme qui met tant en relief la seconde, et la poésie encore.

Sans cette opposition pas de Rose Friquet. Avec les chaussons de lisière, cette bizarre figure s'en va ou s'altère. Adieu les vertes allures de la fille endiablée qui jusque-là faisait l'école buissonnière à toutes les coquetteries de la femme que Sylvain va éveiller, et qui, en face du grand jour, du ciel bleu, de la nature, se révèlera sous la magie du cantique de l'amour.

Ces malheureux chaussons sont, par parenthèse, aussi hors de lieu que les moustaches de Silvain et de Thibaut. En voilà des paysans! Cela y ressemble comme coupole à obélisque. Ah! comme je leur préfèrerais encore de bons sabots, aux chaussons de lisière, pas aux moustaches.

Quant au rôle lui-même, à ses intentions musicales, beaucoup ont été comprises et traduites avec infiniment d'intelligence. Souvent même bien de l'esprit, de la finesse, surtout dans le duo du premier acte: *Ah! si j'étais dragon du roi!*

Mlle Jouanny est, on le sait, engagée comme chanteuse légère. Ce rôle, choisi primitivement pour son début, je le crois du moins, n'est pas précisément du domaine de cet emploi, à strictement parler. Création de Mlle Borghèse, il est plutôt une Stoltz. Je conçois néanmoins qu'il tente une artiste. En effet, sous le rapport musical aussi bien que sous celui de la conception dramatique, le personnage est double. Ici c'est de la légèreté, de la finesse, de la lutinerie comme en peut faire la Friquet; là c'est du sentiment, de la rêverie, de l'amour, de la passion, du désespoir, comme on en peut, comme on en doit trouver chez Rose.

Mlle Jouanny a réussi surtout dans la partie vive, gracieuse du personnage et du chant. J'ai cité le duo du premier acte; n'oublions pas le morceau d'entrée, le *Hop, hop, mules jolies!*

Dans les pages tendres, de fort bonnes choses à noter aussi et en grand nombre. "*Moi, jolie!*" et tout le duo; "*Oui c'est moi qu'il a choisie*; "*Mon bon Sylvain, tu perds la tête*," et la phrase si ample, si empreinte de mélancolie et qui ouvre, avec une largeur de grand opéra, un ensemble magnifiquement traité: *Il m'accuse, il me croit coupable!*

Ce rôle, parfois, un peu bas pour Melle Jouanny, a permis d'apprécier des cordes d'une très jolie qualité dans le registre supérieur, des demi-teintes d'un charmant coloris. Le médium et surtout le grave ne valent point, à mon sens, cette partie aiguë, mais il y a là encore de fort jolis sons. Néanmoins, j'attendrai un rôle de chanteuse légère pure, afin de faire plus ample connaissance avec Melle Jouanny à laquelle on peut déjà prédire un sérieux succès. J'imagine que le rôle de Marguerite des *Huguenots* sera l'une de ses bonnes cartes de visite artistiques.

Dans le rôle de Mme Thibaut, comme dans celui de Betty, Mlle Dorsay a prouvé qu'elle tiendra très carrément son emploi de dugazon, et comme chanteuse et comme comédienne. Voix suffisante et sûreté très grande, qui fait que jamais l'auditoire n'est inquiet. Elle sait où elle va; elle aborde avec l'assurance d'une musicienne ce qu'elle tente, et ne tente que ce qu'elle est sûre de réussir. Qualité rare au théâtre.

M. Maugé a joué et chanté le rôle de Belamy comme en ses meilleurs jours, c'est-à-dire avec rondeur, avec entrain. Il est rentré immédiatement en possession de la faveur de notre public, qui apprécie toujours l'artiste de conscience, de valeur, s'absorbant dans la partie dont il a charge, et lui donnant tout ce qu'il a. Il y a aussi une honnêteté artistique; M. Maugé ne s'en écarte jamais.

M. Poget, insuffisant comme voix dans le rôle de Daniel, surtout au duo de ténor et basse, assez haut perché quelquefois, a complètement réussi le rôle de Thibaut. Il a joué vraiment gai, sans être vulgaire, et cela n'est point aussi commun qu'on l'imagine. Mais ces diablesses de moustaches défigurent ces deux braves villageois, Daniel et Sylvain! Deux fois, en une même soirée, elles ont fait fausse route. Comme on rasserait vite cela à Paris, n'est ce pas? et de très près encore. C'est là en vérité une disparate, un contresens par trop accentuée.

L'engagement de M. Bonhivers est de ceux dont il faut féliciter M. Défossez. Cette voix de basse chantante est assurément de celles qu'on a plaisir à écouter, et quand l'artiste, mieux chez lui, la maniera avec plus d'assurance, elle arrivera à des effets plus heureux encore.

Dans le médium et dans l'aigu, à un sommet très suffisant, elle a des cordes remarquables de solidité, de sonorité et de timbre. Le grave fait quelque peu défaut; il y a là comme des grisailles, comme du terne qui ressort surtout par ce que le registre qui y touche est, comme je viens de l'écrire, plein de clarté et d'intensité. Il a dit la plus grande partie de son air "*Vallons de l'Helvétie* avec âme, avec intelligence. Les premières phrases posées, il était déjà sympathique au public; ce franc et excellent public du dimanche, qui ne demande qu'à applaudir, et qui applaudit tout cordialement, de la voix, des pieds, des mains et de la canne au besoin.

Les bravos lui sont donc arrivés en averse et c'était justice. J'aurai à revenir sur l'appréciation de ce très précieux artiste, au sujet du rôle de St. Bris dont il a dit plusieurs phrases avec distinction au 3me et au 4me acte surtout.

Avant de laisser M. Bonhivers, notons que chez lui l'articulation est toute remarquable, j'ose dire irréprochable. Pas une syllabe qui se perde.

La reprise du *Chalet* et surtout la reprise des *Dragons de Villars* ont reçu un très encourageant baptême. Fasse Dieu que ce soit là un signe des temps, et que le genre si charmant de l'opéra-comique ait ici une renaissance et longue et joyeuse vie.

A propos des *Dragons de Villars*, je recommande au lieutenant de la fin—ce malheureux officier, irrévérencieusement qualifié de *grue* par son maréchal des logis—je lui recommande, dis-je, son rôle. Si épisodique que soit celui-ci, il a son prix; et jamais la grue galonnée ne paraît en scène sans que sa venue soit le signal des rires et des joyeusetés de la salle.

Il est des personnages qui, pour être muets ou à peu près, n'en ont pas moins leur portée. Pour ne citer qu'un exemple, rappelez-vous Mme Benoiton dans *La Famille Benoiton*; elle n'arrive jamais devant le spectateur, elle reste à la cantonade jusqu'au bout de l'ouvrage, et cependant quel succès de rire c'était, chaque fois que son nom était prononcé. Rappelez-vous.

Les *Huguenots* viennent de finir. Représentation qui fait vraiment honneur à la troupe de M. Défossez; qui la pose dans son ensemble et élève très haut plusieurs sujets, l'un d'eux surtout, M. Letellier. Il est trop tard pour que je lui consacre l'appréciation qu'elle mérite. Je m'acquitterai de ce soin demain, et ce me sera vraiment plaisir de parler de cette soirée où, sauf des défaillances au 3me acte et au 5me, le public a assisté à une exécution qui renouvellera ici la sublime partition du maître des maîtres lyriques. Orchestre et chanteurs méritent d'être mis à l'ordre du jour.

Mlle Villanova n'était point remise de son indisposition; l'enrouement était encore grave, manifeste, et je regrette que, dans un excès de zèle et de conscience du devoir, elle se soit risquée à partie aussi périlleuse. On peut briser une voix à pareil jeu; et j'avoue que je me sentais plus effrayé qu'elle, au duo du 3me acte, en la voyant arriver à cet ut effrayant, qu'il ne suffit pas de donner, mais qu'il s'agit de tenir pendant plusieurs mesures. Pour tenter une pareille escalade, il faut être dans la plénitude de ses grandes ressources vocales.

Ce soir *Haydée*, opéra comique en 3 actes d'Auber, chanté par Mlles Jouanny, Dorsay, MM. Valdejo, Bonhivers et Puget. Le spectacle sera renforcé du Grand Ballet de Valpurgis (*Faust*) par Mlles Rosier, Guillemos, Gossi et tout le corps de ballet.

En terminant, j'envoie un remerciement collectif à tous les artistes qui, ces jours derniers, m'ont adressé leurs cartes de visite en même temps que des lignes affectueuses.

L. PLACIDE CANONGE.

Malgré les plaintes des ennemis du tabac, la consommation de ce végétal prend en France de très grandes proportions, qui s'accusent chaque année, chaque semestre.

L'administration des contributions indirectes vient de faire le relevé des sommes produites par la vente des tabacs pour les six premiers mois de 1883.

La valeur totale des tabacs vendus par l'Etat durant le premier semestre de 1883 s'élève à 182,229,543 fr.

Les cigares fabriqués en France ont été vendus pour une somme de 28,948,099 fr.; tandis que la régie n'a vendu que pour 784,996 fr. de cigares de la Havane.

Les cigarettes fabriquées par la régie ont produit 8,238,977 fr.

Durant ce même premier semestre de 1883, la régie a vendu:

Pour	83,873,303 fr.	de tabac à fumer.
Pour	38,274,704	— à priser.
Pour	4,364,335	— à mâcher.

L'oncle Ernest surprend Lili en train de tremper ses doigts dans un flacon de cognac et d'en barbouiller la tête d'une poupée.

—Qu'est-ce que tu fais donc là? petite, lui dit son oncle.

—Ma poupée est pâle, répondit-elle, je lui donne des couleurs.

Mais ce n'est pas avec ça....

Mais si, puisque maman m'a dit que c'était l'eau-de-vie qui t'avait rendu le nez rouge.

Des Médecins éminents de St Louis disent: "Le Colden's Liquid Beef Tonic est un article de diète très agréable et surtout très utile lorsque des toniques sont requis, attendu qu'on le tolère alors que d'autres formes de nourriture sont repoussées. Pour la *Diphthérie*, les fièvres Algües, des Marais, Typhoïde, et toutes les maladies qui causent dépérissement, son usage est des plus avantageux. Nous l'avons prescrit avec succès." J. H. Leslie, M. D.; G. P. Copp, M. D.; S. B. Parsons, M. D.; R. A. Vaughan, M. D.; Drs S. L. et J. C. Nidelet Wm Porter, M. D., et plus d'autres. (Souvenez vous du nom. C. des. N'en prenez pas d'autres.

Décédé, hier lundi, 19 novembre 1883, à midi, à l'âge de 29 ans, CHARLES OLIVIER DE VEZIN, natif de la Louisiane, fils de André Olivier De Vezin et de feue Dame Estelle Olivier Percelle. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles De Vezin, Percelle, Dr H. Bezou et Louis Larocque, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 20 novembre, à 4 heures précises P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 48 rue Colombus, entre St Claude et Marais.

De la part de la famille.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi 20 novembre, 1883, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feue dame veuve A. LEVIEL, décédée le 20 novembre 1882.

De la part de sa petite nièce et de ses amis.

16nov—3t

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Bureau de "New Orleans City and Lake Railroad Company," No 102 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 19 Novembre 1883.—Jusqu'à nouvel avis les trains du West End (aller et retour) s'arrêteront à l'intersection des rues Canal et Bassin.

F. WINTZ, Surintendant.

20 nov—3t

ALLEZ VOIR LES DEBALLAGES DE L'Etoile Rouge

20 nov—1t

Mme Olympe, 110-Canal St.-110

Vient de recevoir par Steamer Texas un riche assortiment des dernières nouveautés Parisiennes.

Manteaux de drap Cachemire et Soie,

Sorties d'Opéra Riches,

Pèlerines Henri III,

Soieries et Velours pour robes.

Dentelles de fantaisie, riches.

Broderies, Tabliers de jais,

Rubans, Ceintures,

Gants, Etc., Etc.

Mercredi par Steamer Legislator, un beau choix de Chapeaux français pour la ville et le théâtre.

Mme. Olympe sollicite la visite des dames à son nouvel établissement, rue Canal, entre St-Charles et Camp.

18 nov—

RAISINS ET PATES D'ITALIE

Liqueurs supérieures Cusenier.

100 Barils Raisins de Corinthe.
800 Boîtes Raisins de Malaga.
100 " " de Sultana.
200 " Figues de Smyrne.
500 Caisses Macaroni, etc., de Gênes.

300 Caisses et paniers Champagne ROEDERER
300 Paniers et Cabarets des célèbres Liqueurs de CUSENIER DE PARIS.

A vendre par

A. M. & J. SOLARI,

18nov—2f — No 22 rue des Magasins.

NOUVELLE-ORLEANS, 17 Nov. 1883.

En me retirant des affaires, je saisis l'occasion à profit pour remercier mes amis et le public du patronage libéral dont ils m'ont honoré; et, ce m'est un plaisir de leur recommander mes successeurs J. P. Sarrazin's Son & Co.

J. P. SARRAZIN.

NOUVELLE-ORLEANS, 17 Nov. 1883.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos nombreux amis et au public que nous avons formé une société sous la raison sociale J. P. SARRAZIN'S SON & CO., successeurs de M. J. P. Sarrazin (si bien connu et établi dans les affaires depuis 1842), comme fabricants de tabac à fumer et à priser, de cigares, et marchand en gros et en détail de tous genres de tabacs et d'articles de fumeurs.

J. RENÉ SARRAZIN
CHARLES VATINEL
J. STANS. LANDRY.

18nov—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 12 novembre 1883.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie, pour l'année suivante, aura lieu dans les bureaux, No 31 rue du Camp, LUNDI, 3 décembre 1883, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

18nov—au 3 déc.

Médaille d'Or, Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883.

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Breveté pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

18 nov—

J'AI le plaisir d'annoncer à mes nombreux clients que j'ai ouvert mon Restaurant-Salon pour dames et, comme par le passé, les meilleurs mets seront servis.

17 nov—6t — R. LOPEZ, 176 Canal.

C LAZARD.................MAYER ISRAEL

AVIS DE GRANDE OUVERTURE

C. LAZARD & Cie,

Marchands de Vêtements en gros et en détail,

Fournisseurs de Matériaux,

29, 31 & 33 RUE DU CANAL,

2, 4 & 6 rue NORTH PETERS.

Nous avons fixé à SAMEDI, 17 NOVEMBRE, l'ouverture de notre immense assortiment de Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants que nous vendrons à des prix d'une modicité extraordinaire.

Notre principe invariable est de vendre les meilleurs et les plus élégants

VÊTEMENTS

à un prix beaucoup moins élevé qu'on ne pourrait l'obtenir ailleurs.

Les facilités sans pareilles que nous possédons, entre autres avantages, d'acheter des articles étrangers et américains à une époque assez rapprochée pour nous assurer les nouveautés les plus élégantes et les plus recherchées de la saison, nous permettent d'affirmer que notre stock est incomparablement le plus beau qui ait jamais été offert sur ce marché et qu'il se recommande lui-même à nos clients.

Les prix de toutes nos marchandises sont indiqués en chiffres bien visibles. Nous n'avons qu'un prix unique pour nos articles.

Nous rembourserons toujours les acheteurs s'ils ne sont pas satisfaits de nos marchandises.

Nous appelons l'attention sur quelques unes de nos spécialités. Nous sommes à même de livrer les articles les plus nouveaux et les plus élégants à meilleur marché que toutes les autres maisons faisant le même genre d'affaires.

Voyez nos prix:

PALETOTS Sacs et Redingottes en casimir pour hommes, de $5.75 à $20.25.

PALETOTS Sacs et Redingottes en diagonale, de $15.75 à $23.75.

PARDESSUS épais, Casimir et Chinchilla, de $4.50 à $18.

JAQUETTES (pea) Melton et Chinchilla, de $2.75 à $7.

PALETOTS sacs et gilets casimir, à $5.

PALETOTS sacs casimir pour jeunes gens, de $5.75 à $18.

PARDESSUS pour jeunes gens, de $2.50 à $9.

HABILLEMENTS complets casimir pour jeunes garçons, de $2.75 à $9.50

PARDESSUS pour jeunes garçons, de $2 à $8.25.

HABILLEMENTS en casimir et tricot laine pour enfants, de $2.25 à $7.50.

CHEMISES d'hommes blanches, s'ouvrant derrière, avec devants en toile à 75 cts et au-dessus.

CHEMISES d'hommes, en couleur, s'ouvrant derrière, à 60 cts et au-dessus.

CHEMISES d'hommes, pour négligé, à $1 et au-dessus.

JAQUETTES Cardigan, à $1 et au-dessus.

CHAUSSETTES en couleur, fantaisie, (fines), à $2 la douzaine et au-dessus.

—AUSSI—

Un immense assortiment de CHAPEAUX pour hommes, jeunes gens, jeunes garçons et enfants, à des prix relativement très bas.

Dans notre Département Spécial (CUSTOM).

Nous avons exposé un choix élégant de marchandises étrangères et américaines qui seront vendues à la pièce. Ce Département a été confié aux soins de M. W. H. GILBERTSON.

16 nov—2m D,Mar,J PP

New-Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 10 novembre 1883.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année suivante sera lieu au local de la banque, angle des rues Camp et Gravier, LUNDI 10 décembre, étant le second lundi de décembre, entre midi et deux heures p. m.

EDWARD TOBY, Caissier.

11nov—1m

Avis.

AYANT obtenu une séparation de corps et de biens contre ma femme Jeanne Marie Cerninges à la Cour Civile de District, je préviens le public en général que je ne suis pas responsable des dettes contractées par ma femme.

ELIACIN MORERE.

14nov—6t

NEW I I-2

19........RUE ST CHARLES........19

M. F. ARTIGUES a l'honneur d'annoncer à ses amis ainsi qu'au public en général qu'ils trouveront, à partir de ce jour, à leur sortie du théâtre, de 10 heures du soir à 2 A. M., une soupe aux huîtres chaude, faite par un cuisinier de premier ordre. Les liqueurs et les vins seront comme d'habitude de premier choix et aux prix usuels de la ville.

NEW I I-2

15 nov—1 mois—JDMa — 19 rue St Charles.

Banque d'Epargnes GERMANIA

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CAPITAL........$100,000

Cette banque reçoit des dépôts de $1 00 à $2000 de tout le monde, alloue un intérêt de 3 pour cent par an, payable semi-annuellement et est administrée par les messieurs dont les noms suivent:

Conseil de Direction:

H ZUBERBIER,	J. HASSINGER,
S HERNSHEIM,	J. E MERILH,
JOHN THORN,	E. MAIER.

H. ZUBERBIER..........Président
J. HASSINGER..........Vice-Président
THEO. HATRY..........Caissier

11 nov—au1erjan

MODES D'AUTOMNE

DEBALLAGE

d'Articles de Modes françaises

—ET—

d'Etoffes à Robes

—A partir de—

MARDI, 13 NOVEMBRE.

Mme M. Goilard

66 - - RUE ROYALE - - 66

Invite les dames, ses clientes, à venir examiner son magnifique assortiment de Marchandises Nouvelles, reçues dernièrement de Paris.

13 nov—1m PP D, Mar, J

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandation. S'adresser par lettres, à R., bureau du journal. — 17 nov—10f

On demande

UNE DEMOISELLE qui parle anglais et français pour servir dans un magasin de teinturerie. S'adresser à P. J. MOREL, No 618 West Jefferson street, Louisville, Kentucky.

18 nov—6t

Demande de tailleurs.

DES apprêteurs de première classe trouveront de l'emploi au No 2 rue Carondelet, chez A. CAPITION—Les premiers prix sont payés. — 15nov—Jeu. Sam. Dim

DEMANDES.

ON demande—Une maison meublée. On en donnera de $50 à $75, selon la grandeur et la situation. Pas d'enfants. S'adresser immédiatement à POLLOCK, bureau de l'ABEILLE.

20 nov—1f

ON demande des jeunes filles et des jeunes garçons, pour apprendre à faire des paquets de cigares, faire des cigares et dépouiller le tabac à la fabrique de S HERNSHEIM & BRO., coin Julia et Magazine. — 20 oct—1m

A VENDRE.

A vendre trois vaches laitières de choix. S'adresser rue Washington, 2me district, entre Lopez et le Bayou St. Jean. — 16 nov—3f

A vendre A BON MARCHE,

UN lot de vieux journaux bons pour envelopper les paquets envoyés à domicile par les marchands. S'adresser au bureau de l'ABEILLE. — 10 nov—

LUMIERE DE GAZ

—POUR LES—

Sucreries et les maisons de campagnes.

CE Gaz est aussi bon que le Gaz de charbon et coûte bien moins—$1.25 les 1000 pieds cubes et 25c. le gallon d'huile par baril. Plus de 200 appareils sont en usage en Louisiane, et autant au Mexique, dans l'Amérique Centrale et ailleurs. Toute commande d'huile ou d'appareil recevra les soins prompts de

J. J. PAQUETTE,

Propriétaire de la patente et fabricant, 48 rue de Chartres, N. O.

18 oct—1m—Dim Mar Jeu

J. René Sarrazin. — Chas. Vatinel. — J. Stans. Landry.

J. P. SARRAZIN'S SON & CO.,

SUCCESSEURS DE J. P. SARRAZIN,

L'ancienne maison si renommée et établie en 1842.

—FABRICANTS DE—

Tabacs à chiquer et à fumer Fine Cut, de tabac à priser et de cigares.

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL DE TABAC EN FEUILLES ET D'ARTICLES A L'USAGE DES FUMEURS, &C., &C.

Magasin principal et fabrique de tabac:

91 & 93 RUE DE CHARTRES, COIN CONTI.

Succursale et fabrique de cigares:

66, 68, 70 et 72 rue Poydras, près Tchoupitoulas.

Botte de Poste, 486. — NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

18 nov—1 m—Dim Mar Jeu

ASSURANCES. ASSURANCES

La Compagnie d'Assurances du Sud

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus sûres, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:

ERNEST MILTENBERGER, Président. — E. GALLY, Vice-Président. — SCOTT McGEHEE, Secrétaire

7 sept—3m—MaJD—PP

GRANDE EXPOSITION

De Porcelaine Elégante et d'Articles de Fantaisie,

—CHEZ—

E. OFFNER,

174 - - - - - - RUE DU CANAL - - - - - - 174

Services de table français en porcelaine, décorés, pour $30.

Services de thé, osier et Japon 44 pièces à $5.

Services de table en porcelaine, 136 pièces, $9.50. $12.50.

Services de table en porcelaine pour dîner et déjeuner, et services à thé 165 pièces.

Services de table anglais pour dîner et pour déjeuner, et services à thé anglais, décorés, pour $15.

Nos célèbres porcelaines pour dîner et pour le thé sont de la nouvelle forme carrée, et sont supérieures à tout autre article sur le marché.

Seul agent pour la Sarbotière connue sous le nom de Raoul's Automatic Ice Cream Freezer.

23 oct—1 m dim mar jeu — E. OFFNER.

OUVERTURE

CHEZ

Mme C. SAMSON

150, RUE DU CANAL, 150

DÉBALLERA

LUNDI, 29 OCTOBRE,

le plus grand et le plus bel assortiment de

Chapeaux et de Coiffures

qui ait jamais été importé en ville. Les plus grandes nouveautés en

ARTICLES DE MODES:

28 oct—6m

L. PAUL MONNIN

PROFESSEUR D'ESCRIME,

Autrefois du Grand Gymnase Médical des Champs-Elysées, à Paris. Ex Professeur de Leurs Majestés le roi et la reine de Naples.

Donne des leçons à domicile, aux demoiselles, enfants, etc.

Domicile: 19 rue St Charles.

6 nov—1 mois

H. DAMIENS,

127 & 129 RUE ROYALE,

COIN TOULOUSE.

DEBALLAGES D'AUTOMNE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.

GANTERIE.

GANTS PEAU, noir et couleur, 3 bout.
Do. Mousquetaires noirs.
Do. Suède Mousquetaires.
GANTS PEAU DE CHIEN pour hommes.
GANTS CASTOR Do.

BONNETERIE,

GILETS ET CALEÇONS—flanelle croisée et ponceau, mérinos et coton.

CEINTURES—flanelle de Santé.

BAS ET CHAUSSETTES—fil d'Ecosse et coton écru.

Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles.

NOUVEL ASSORTIMENT DE

PARFUMERIES FINES.

VOITURES D'ENFANTS, VÉLOCIPÈDES, BICYCLES, JOUETS D'ENFANTS.

19oct—

D. H. HOLMES.

155 CANAL.

15 BOURBON et 16 DAUPHINE

MAISON ENTIEREMENT DE CONFIANCE ET RENOMMEE POUR SON BON MARCHE.

DEMAIN, Lundi 19 Novembre, grande ouverture de toutes nos nouveautés d'hiver.

Dans le but de favoriser la vente nous ferons de véritables sacrifices sur toutes nos marchandises.

Nous offrons des affaires exceptionnelles en Soieries noires et couleurs, Velours noirs et toutes couleurs. Costumes pour dames en soie. Cachemire et drap fantaisie.

Nous avons aussi des milliers de pièces de tissus à un prix incroyable.

Grand assortiment de Jerseys, Manteaux, Confections.

Bas de soie et mi-soie, Ombrelles, Rubans, Dentelles, Gants, etc., etc.

14 nov—6m

E. L. DASPIT,

Fabrique de Corsets de la Nouvelle-Orléans.

153 Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Corsets faits ici toujours en magasin.

Ordres sollicités pour Corsets, Bretelles et Supports (Braces and Supporters).

11nov—1m—Dim. Mar.

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.

153 et 155 rue Julia.

18 nov.

Avis.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que j'ai fait, JEUDI, le 25 octobre, l'ouverture de mon nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St. Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public du patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuance.

7nov—1m — A. LEMAIRE.

SI VOUS VOULEZ

un Piano ou un Orgue

ACHETEZ

—CHEZ—

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL,

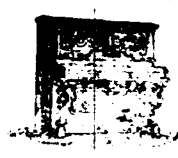
—OU—

Grunewald Hall, rue Baronne.

UN **PIANO** DE

PLEYEL. LE MEILLEUR DU MONDE,

Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer.
Ou Fischer.
Ou Behr.
Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

MUSIOUE

Reçue journellement des premiers éditeurs européens et américains.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

de tous genres en gros et au détail.

ACCORDEONS, VIOLONS, INSTRUMENTS de FANFARE ETC.

Le plus vaste assortiment du Sud.

Adresser les ordres à

L. GRUNEWALD,

Salle Grunewald, 127 rue du Canal, N. O. — 30 sept—1m

BULBES FLEURS.

Hyacinthes, Tulipes, etc.,

A prix modérés.

Importation directe de la Hollande.

C. W. EICHLING, Marchand de graines, 47 Rue Dumaine, entre Chartres et Royale.

16 nov—3f

Charbon Pittsburgh.

W. G. COYLE & CO.,

Pittsburgh, Anthracite et Cannel livrés aux familles aux taux les plus réduits du marché.

Bureau: 33 rue Carondelet.

Chantier: Coin Levée et Race.

16 nov—

Pour Barcelone.

La bonne barque espagnole **HABANA**, Olaguivel, commandant, ayant une partie de sa cargaison assurée sera bientôt expédiée. Pour le reste du fret qu'il peut prendre, s'adresser à

G. CORRAL & CIE. 57 rue de la Douane.

15 nov—6f

Mme RIMBOL,

SAGE-FEMME,

A L'HONNEUR d'annoncer qu'elle est de retour en ville, et sera heureuse de revoir ses anciennes clientes et toutes les dames en général.

Résidence: Rue de Chartres, No. 100 Entre Conti et St. Louis.

4 nov. 2 Dim

Sabots et Tricots Français.

LE soussigné vient de recevoir par le steamer Bordeaux, arrivé de France, un grand assortiment de SABOTS dits Astrakans,—sabots à boutons, sabots vernis, sabots ordinaires.

Aussi, un lot de TRICOTS FRANÇAIS.

Prix très modérés.

JOSEPH LEBLANC, 249 rue Décatur, coin St-Philippe.

18oct—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 NOV.—CLASSE No 275

Tirage de 4 heures P. M.

55	16	67	43	62	31	59	66	44	7	3	36

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature Ce 19 novembre 1883—4 heures P. M.

LOUIS E. HAU[illegible]
J. A. EGGENHARD.
Commissaires.

Les pièces de nos tirages [illegible] vendus à [illegible] sur demande.